

Source : https://www.lemonde.fr/les-decodeurs/article/2018/10/15/oui-le-rechauffement-climatique-actuel-s-explique-bien-par-l-activite-humaine_5369691_4355770.html?fbclid=IwAR19K6m-to2KpTdYVqIgIo_R5JCEqgxTUBHoIQmIFJnZ92j53OlwOSvxUdg

Téléchargement 11 03 2019

Non, on ne peut pas nier la responsabilité humaine dans le réchauffement climatique

Un « spécialiste reconnu des avalanches » conteste le rôle de l'homme dans le bouleversement climatique. Avec des arguments fallacieux.

Par Adrien Sénécat Publié le 15 octobre 2018 à 15h49 - Mis à jour le 18 octobre 2018 à 10h05

Derrière le dérèglement climatique, on trouve bien la patte de l'espèce humaine. L'immense majorité des spécialistes s'accordent sur ce constat, détaillé une nouvelle fois dans [un rapport du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat \(GIEC\)](#) présenté lundi 8 octobre. Pourtant, des publications largement partagées sur les réseaux sociaux ces derniers jours affirment le contraire. A les croire, l'homme ne serait « pour rien » dans le réchauffement climatique. Mais si ces affirmations peuvent paraître argumentées à première vue, elles résistent mal à l'examen des faits.

Ce que dit la rumeur



Plusieurs articles publiés ces derniers jours, notamment par les sites Wikistrike.com ou Reseauinternational.net ([deux publications qui nous apparaissent peu fiables dans le Décodex](#)) mettent en avant des déclarations de Werner Munter, un Suisse « spécialiste reconnu des avalanches », qui « planche nuit et jour depuis trois ans sur le réchauffement climatique ». Ce dernier explique qu'il « ne conteste pas le réchauffement [climatique] lui-même », mais le fait qu'il serait engendré par l'activité humaine. Il avance pour cela plusieurs arguments :

1. Le réchauffement climatique en cours ne serait qu'un cycle naturel parmi d'autres

(« rien que dans les 10 000 dernières années, il y a eu cinq pics de températures comparables à celui que nous vivons ») ;

2. **L'homme ne serait responsable que d'une faible quantité d'émissions de gaz à effet de serre** (« il y en a un peu moins de 0,5 % dans l'atmosphère, et au maximum 5 % de cette quantité est imputable à l'homme [...] Et on veut nous faire croire que cette infime proportion due à l'homme est une catastrophe ? ») ;
3. **D'autres phénomènes planétaires seraient à l'œuvre, comme les variations de l'intensité du rayonnement solaire.** Et « quoi qu'il en soit, c'est de l'arrogance de croire qu'en 150 ans d'industrialisation, nous avons changé le climat. La nature est bien plus forte que l'homme, nous ne sommes pas les maîtres de la Terre ! »

POURQUOI C'EST FAUX

Les déclarations de Werner Munter reprises dans ces articles ont tout du réchauffé : elles sont extraites d'un entretien qu'il a accordé au journal suisse [Le Matin](#), publié en mai 2014. Surtout, ses affirmations sont contestables sur le fond. Reprenons-les point par point.

1. L'argument temporel ne tient pas la route

Il est tout à fait juste de rappeler que le climat a varié de manière tout à fait naturelle tout au long de l'histoire de la Terre. Ce que Werner Munter occulte, en revanche, c'est la vitesse et l'ampleur du réchauffement en cours.

[Selon le dernier rapport du GIEC](#), le réchauffement climatique était d'environ 0,87 °C sur la période 2006-2015 par rapport à la moyenne des années 1850-1900. Sauf sursaut mondial majeur, le seuil de 1,5 °C sera franchi entre 2030 et 2052, et la surchauffe pourrait être de l'ordre de 5,5 °C à la fin du siècle.

Une étude publiée dans la revue [Science](#) en 2013 concluait qu'après s'être rafraîchi pendant les 5 000 dernières années, le climat terrestre a rapidement augmenté depuis les années 1800. Il atteindrait désormais des niveaux supérieurs à ceux estimés au cours de 90 % des 10 000 dernières années. C'est notamment cette observation qui amène les spécialistes à estimer le changement climatique récent comme une irrégularité.

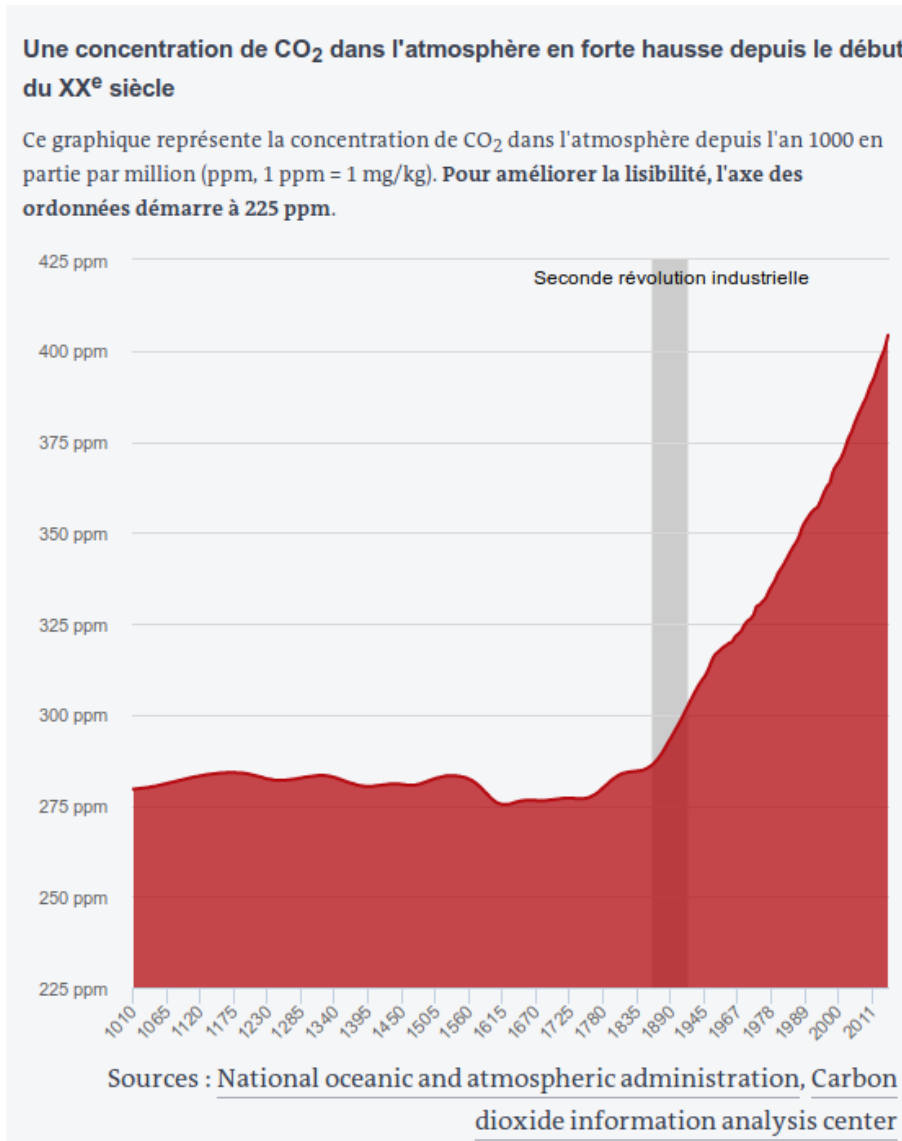
En résumé, le réchauffement climatique actuel n'a rien de banal, contrairement à ce qu'affirme M. Munter.

2. L'activité humaine a bien fait augmenter la concentration de CO₂ dans l'atmosphère

Werner Munter conteste que l'activité humaine ait pu engendrer une hausse de la concentration de dioxyde de carbone (CO₂) dans l'atmosphère. Mais là aussi, il utilise une argumentation trompeuse. Il est tout à fait juste que des quantités considérables de CO₂ sont émises chaque année en dehors de toute intervention humaine. Il est également exact que les océans, les mers ou les forêts, par exemple, en absorbent une partie.

Cependant, il est indéniable que la part humaine des émissions de CO₂ a explosé au cours des dernières décennies. L'homme produisait 1,5 milliard de tonnes de CO₂ en 1950 ; cette quantité a été [multipliée par plus de vingt pour atteindre 36,3 milliards de tonnes émises en 2016](#).

Résultat : la concentration de CO₂ dans l'atmosphère a elle aussi augmenté fortement depuis la fin des années 1800, alors qu'on estime qu'elle avait stagné au cours des siècles précédents. L'activité humaine a donc bien eu, une nouvelle fois, un réel effet.



Il est donc abusif d'affirmer, comme le fait l'expert en avalanches, que l'homme n'aurait qu'un rôle marginal dans les émissions de CO₂.

Lire : [Auparavant stable depuis l'an 1000, la concentration de CO₂ dans l'atmosphère a augmenté de 40 % en un siècle](#)

3. Les facteurs naturels ne peuvent expliquer à eux seuls le réchauffement actuel

La brusque hausse de la concentration de CO₂ dans l'atmosphère est préoccupante, car il s'agit d'un gaz à effet de serre, qui favorise le réchauffement climatique. La combinaison de cet indicateur avec les autres facteurs d'évolution du climat d'origine humaine correspond assez bien au réchauffement climatique observé depuis des décennies.

En théorie, des facteurs naturels comme le rayonnement solaire ou les éruptions volcaniques ont certes joué un rôle dans des réchauffements climatiques par le passé. Mais selon l'immense majorité des spécialistes, la combinaison de ces facteurs avec d'autres éléments naturels aurait eu une contribution quasi nulle sur le climat au cours de la période récente. En clair, ce sont bien les facteurs humains, et non naturels, qui ont eu une influence décisive dans le réchauffement en cours ([voir nos explications détaillées dans cette infographie](#)).